

Aux bords des territoires, il paraît qu'il ne se passe rien

Je fais partie de celles et ceux qui dirigent un CDN, Centre Dramatique National, dans un territoire péri-urbain. Dans une petite ville des Hauts-de-France (Béthune), à côté d'une autre petite ville (Bruay-la-Buissière), entourées de toutes petites villes et villages, entre 500 et 10 000 habitants. Aux bords du bassin minier. Aux bords du paysage rural qui court à l'ouest vers la mer, Boulogne, Calais, Le Touquet... les villes de la Côte d'Opale. Dans un territoire que personne ne connaît. Quelque part dans le Pas-de-Calais.

Récemment sur ce territoire, La Comédie de Béthune, ce CDN des Hauts-de-France, a invité Marion Aubert, actrice-auteure pour une aventure de théâtre aux règles du jeu simplissimes : pendant quatre jours, l'auteure et ses complices de compagnie sont dans la ville et se rendent aux rendez-vous que nous lui fixons, personnes à rencontrer ou lieux à découvrir. Avec le matériau réuni, elle écrit un texte en quelques jours puis le joue, avec son équipe et un groupe d'amateurs, dans la ville en question. Quelques morceaux d'anthologie glanés dans les boutiques et les rues, notés sur son ordinateur : une scène de boulangerie avec boulangère rogue et clients méfiants, une scène de marché où un couple de vendeurs s'engueule pendant que l'auteure rêve d'essayer un short en dentelle aperçu au bout d'un cintre, une scène de fête foraine — ici, on dit la ducasse — où la jeunesse cherche comment faire passer le temps et tout du long, des oiseaux, devenus personnages, qui font « cui ». Le tout sur un ton, cruel et naïf, caractéristique de son travail. Marion Aubert plonge dans la petite ville avec empathie mais elle manie bien l'ironie et ne fait pas de quartier. C'est un texte de théâtre, subjectif, donc, pas un article informatif. Et c'est un acte artistique, élaboré à même ce territoire, en dialogue avec lui.

Elle fait voir les yeux d'une jeune mère défoncée, les ouvriers à la sortie de la sucrerie, les jeunes à la gare, attendant on ne sait quel train qui ne vient pas. Elle raconte sa déception devant le bar fermé le mercredi soir, là où elle s'imaginait découvrir les bières du cru : « C'est la loose ». Le soir du spectacle, dans le théâtre de la petite ville, l'auteure-actrice hurle à la loose et déclenche des bordées de rire. Elle raconte l'étonnement du marchand de vélos devant cette nana et ses trois copines : à quoi ça peut bien servir que vous me posiez des questions, que je vous raconte comment c'était avant, la vie prospère, l'animation, les sous qui rentraient, et que je vous dise qu'aujourd'hui, avec « le bon coin » sur internet, on m'appelle moins souvent pour vendre des vélos et des mobylettes ? C'est une bonne question : qu'est-ce qu'elle fait, là, l'auteure ?

Avec ses complices, l'auteure invente une forme de journalisme et vient faire cette drôle de chronique là où la presse ne s'aventure pas. Elle fait l'écrivain public d'aujourd'hui, pour croquer la vie des territoires de France. C'est une artiste, à la présence réelle, qui débarque avec son équipe pour tenter de raconter cette petite ville avec les moyens du théâtre. Pour faire théâtre, et aussi pour que la vie du marchand de vélos et de son frère reste quelque part. Pour qu'elle ne s'oublie pas.

C'est un peu la loose, oui. Car l'auteure effleure les thèmes qui gênent et font honte : la lassitude nostalgique — c'était mieux avant, l'ennui et le défi du vote populiste de droite. De son texte se dégage l'impression étrange qu'il ne se passe rien, que le non-événement fait loi dans la petite ville. Etrange. Car en vrai, nous sommes en contexte d'élections

— présidentielles puis législatives — dans une petite ville du Pas-de-Calais, en 2017. Donc il se passe forcément quelque chose. Étrange que nous soyons malgré nous englués dans cette idée qu'il ne se passe rien. Est-ce lié au fait que la presse ne se déplace pas ? S'il arrive qu'elle le fasse, et c'est rare, c'est pour saisir des instantanés, des faits parlants, des chiffres. Et repartir aussitôt.

Des chiffres ? En voilà :

7 mai, résultats de l'élection présidentielle : Emmanuel Macron est élu, en tête dans certaines villes. Marine Le Pen est battue mais les scores de son parti, ici, dans les villes du territoire de Béthune-Bruay Artois Lys Romane, restent impressionnants et traduisent une inscription durable. Dans les Hauts-de-France, il obtient 46, 54 % des voix. Dans le département du Pas-de-Calais : 52, 05 %. Béthune : 44, 09 %. Bruay-la-Buissière : 58, 82 %. Lillers : 57, 05 %. Lens : 53, 63 %.

18 juin, résultats des élections législatives : Marine Le Pen est élue dans la circonscription d'Hénin-Beaumont avec plus de 58% des voix, avec 4 autres nouveaux députés de son parti. Il y a 5 ans, 10 députés PS étaient élus dans le département. En juin 2017, il n'y en a plus un seul. Est-ce qu'une certaine idée du rôle de la culture va disparaître ?

Mais ces chiffres ne disent qu'une infime partie des choses. Ils ne parlent que de la temporalité quotidienne là où il faut prendre le temps de traiter le phénomène historique dans la durée. Le temps nécessaire pour dire la vie de ces territoires oubliés, le sentiment du regard méprisant posé par les grandes villes et la capitale dont tout le monde se défie, ici, le déclin du politique et ses conséquences sur le service public dont l'ensemble des CDN fait partie. Les artistes de théâtre peuvent raconter cette temporalité de l'Histoire en train de se faire. C'est même leur rôle. Avec le public que sans relâche nous cherchons à rassembler. Dans les rôles multiples que suppose notre fonction d'artistes-directrices/teurs, nous endossons celui d'artisans du récit social.

Bien sûr, nous sommes coincés par l'idée qui veut que l'art ne s'invente pas dans ces territoires et que mieux vaut créer à l'abri du champ social. Une idée convenue, comme celle qu'il ne se passe rien, comme les images indéfinies et floues qu'évoquent ces territoires isolés. Quand il arrive que l'image se précise, comme par exemple dans le Pas-de-Calais, elle devient celle d'un territoire gangrené par le vote d'extrême-droite où une partie du peuple, usé par des années de chômage, laisse parler sa colère dans un geste provocant.

Pourtant sur ce territoire, c'est le développement culturel qui pousse. Dans de nombreuses petites villes, il y a des théâtres, des spectacles, des artistes sur le terrain. Des projets se construisent sur des rénovations réussies : la Cité des Electriciens à Bruay-la-Buissière, Labanque à Béthune ou la Comédie de Béthune, Centre Dramatique national, Culture Commune ou le Louvre-Lens. Et s'il y a ces lieux de culture publique, c'est que des élus se sont engagés à les construire. Et à les soutenir. Parce qu'ils croient que la culture peut rendre la vie meilleure. Parce qu'ils se battent au quotidien pour améliorer la vie de leurs concitoyens. Parce qu'ils s'acharnent à convaincre leurs pairs de se réunir pour construire un futur à leur territoire, avec des outils novateurs : démarche éco-citoyenne, réflexion sur les

relations entre culture et tourisme, projets d'artistes dans l'espace public. Cette année, on fête le 5^e anniversaire de l'inscription du Bassin Minier au patrimoine mondial de l'Unesco.

C'est dire si la décentralisation théâtrale et culturelle a porté ses fruits depuis 1945. En matière d'action territoriale, mais aussi d'ambition artistique et culturelle. Sur ce territoire, nombreux sont les artistes qui s'engagent à répondre à cette volonté politique. Et qui dialoguent avec elle. Le travail de l'art se poursuit, déployant sa force de vie à cette échelle minuscule mais essentielle. Potentiellement source de fierté et de libération, le théâtre est ici l'espace où sont représentés des êtres et des lieux qui, sans lui, seraient complètement invisibles. Et sans reflet aucun pour s'y regarder. Contre le nouvel obscurantisme, le théâtre public apparaît comme une digue qui tient encore debout.

Je suis en colère qu'on réduise le Pas-de-Calais à une terre d'élection du vote populiste et qu'on prenne ses villes pour ce qu'elles ne sont pas. Car si cette image s'installe, d'autres ne pourront pas s'inscrire. Elles seront effacées, à peine apparues. Nous avons besoin de courage pour les faire vivre durablement, elles et les réalités qui les incarnent. L'action politique qui les défend demande à être valorisée, comme l'ambition de femmes et d'hommes qui s'efforcent de travailler à l'endroit juste. C'est un idéal en soi, un idéal de tous les jours. Fragile, vivace, têtu. Ce qu'on appelle le service public. L'héritage de la décentralisation théâtrale est à cet endroit-là. Soyons nombreux à en prendre soin. Et à souhaiter le défendre.

Cécile Backès

Metteure en scène, directrice de la Comédie de Béthune, CDN des Hauts-de-France